

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZUCKER.

INSERTIONS:

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	145 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces: à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse; à REMS, chez les principaux libraires; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 6 mars, soir.

Obligations Rouméliennes... fr. 17.55
Pièce de 20 francs fr. 9.87
Agió fr. 143.40
Change sur Londres ... fr. 123.70
Les tendances sont toujours pacifiques; elles se basent sur les dispositions de l'Europe pour le maintien de la paix et sur la situation intérieure de la Russie.

France.

Paris, 6 mars.

5% ottoman fr. 12.20
Obligations Rouméliennes... fr. 35.75
M. le comte Schouvalow est arrivé pour conférer avec le général Ignatiev qui est attendu, jeudi, à Paris.

L'arrivée du comte Schouvalow est due aux ordres qu'aurait reçus le général Ignatiev de renoncer à son voyage en Angleterre, ce voyage étant devenu inutile par suite de l'attitude irrévocablement fixée du gouvernement anglais.

Amérique.

Washington, 6 mars.

Le message du président Hayes est modéré, impartial et a pleinement satisfait les divers partis.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.07
En ce moment..... fr. 13.07
Obligations Rouméliennes... fr. 34.75
Papier-monnaie—L. T. 100 P 161.20

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

8 mars, 1877.

Lever du soleil 6 h. 26 m.
Coucher 5 » 37
Temps moyen à midi apparent... 42 » 40 55
H à la turque à midi moyen... 5 » 56

8 heures du matin.

Baromètre 753.3
Thermomètre 9.4
Minimum 8.2
Maximum de la veille 43.7
Direction et force du vent SE. très-fort.

NOUVELLES DU JOUR.

Emin bey, un des aides de camp du Sultan, est parti hier pour Alexandrette et Alep, porteur du *Menchour* impérial qui élève Kiamil pacha, vali d'Alep, au rang de *Vézir*.

Sabri pacha, gouverneur général de Smyrne, a adressé au Grand-Vézir le télégramme suivant, à la date du 2 mars:

« Par mes télégrammes précédents, j'ai eu l'honneur d'exposer à Votre Altesse que, par l'arrestation et l'éloignement d'un grand nombre de voleurs et de gens sans aveu la sécurité publique dans la ville de Smyrne a été obtenue en même temps que des mesures éner-

giques ont été prises pour réprimer la brigandage dans l'intérieur. J'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que, sous les auspices de Sa Majesté, la sécurité publique continue à être parfaite. Les bandes de brigands qui parcourent les districts de l'intérieur sont activement poursuivies, et si l'on ne parvient pas à les détruire complètement avant le printemps, leur nombre sera néanmoins considérablement diminué.

« Grâce à ces mesures, la gendarmerie, dans ses diverses rencontres avec les brigands, a tué, dans l'espace de quelques semaines, les chefs de bandits Kul-Oghlan, Yuruk-Moussa, Tounsouz Ibrahim, Moustapha-oglu, Odimichli Dimitri et Elias Dami. Elle a capturé en outre les nommés Arab-Hassan It-oglu, Morali Themass, Elias Lambro et vingt-deux autres brigands faisant partie des bandes précitées. La plupart de ces derniers ont été pris plus ou moins grièvement blessés.

« La poursuite continue. »

Le gouverneur général de Syrie a télégraphié au Grand-Vézir, à la date du 16/28 février, que la caravane des pèlerins, de retour de la Mecque, est arrivée en bon état dans la localité dite *Assy-Khourma*, dans le désert. La caravane était attendue à Damas la semaine suivante. D'après les avis reçus à Damas, dit le télégramme du Vali, l'état sanitaire des pèlerins est excellent.

Constantinople effendi, mustachar du vilayet de Salonique, partira, samedi prochain, pour son poste.

D'après les lettres que nous recevons de Salonique, la nomination de ce fonctionnaire au poste du conseiller du gouverneur général a produit la meilleure impression dans le pays et plusieurs notables de Salonique ont adressé des télégrammes de félicitations à Constantinople effendi.

On annonce que Falcon effendi, 1^{er} secrétaire de l'ambassade ottomane à Vienne, arrivera prochainement à Constantinople, en vertu d'un congé.

Le *Néologos* d'hier contient les détails suivants sur l'assemblée électorale d'avant-hier:

« Ainsi que nous l'avons annoncé, les quarante députés-électeurs de la capitale se sont réunis hier (avant-hier) dans l'hôtel de la Préfecture, pour procéder au remplacement des députés démissionnaires qui sont tous deux musulmans, le ministre des finances Yousouf pacha, et le *Chék* Osman effendi. Quant à la démission des deux députés arméniens, Allaverdi Ohannès effendi et le D^r Servicien effendi il n'en a pas été question dans l'assemblée. Il en a été de même pour le député grec Vassilaki hey Sarakioti qui, par sa présence, a démenti la nouvelle qu'on avait donnée de sa démission.

« A l'ouverture de la séance, quelques députés, et spécialement des musulmans, ont fait certaines remarques sur ce qui a été écrit par la presse grec que au sujet des premières élections. Ils ont repoussé l'accusation que les journaux ont cherché à leur imputer en faisant entendre que ce serait intentionnellement qu'ils ont refusé leurs suffrages aux candidats grecs, exprimant ainsi leur méfiance envers l'élément grec. Ils ont assuré enfin que chacun d'eux a donné sa voix en ne consultant que ses convictions et indépendamment

de toute raison personnelle ou nationale.

« Un des députés grecs, Costaki Adossidi bey, a fait remarquer alors que tout corps traitant des affaires communes de l'Etat est assujéti à la critique juste ou injuste des organes de la presse. Il n'y a par conséquent rien d'étonnant si l'assemblée électorale, investie d'un mandat aussi important, a été critiquée par une partie de la presse locale. Les membres de l'Assemblée, a ajouté Adossidi bey, ne doivent avoir qu'un souci, celui d'accomplir consciencieusement le mandat qui leur est confié.

« Après ces observations, Stépan pacha, député de Scutari, a proposé de considérer l'incident comme vidé, et de procéder aux élections. La motion de Stépan pacha a été acceptée. Néanmoins, il a été de nouveau question de la démission annoncée par les journaux du député grec Vassilaki hey Sarakioti. Celui-ci a répondu que sa présence suffisait pour démentir cette nouvelle.

« L'Assemblée a commencé alors les élections complémentaires. Le premier tour du scrutin n'a pas donné de résultat, aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité absolue. C'est n'est qu'après plusieurs tours de scrutin que le professeur Dik-Bachli Yousouf effendi a réuni la majorité des voix.

« L'heure étant avancée, l'Assemblée s'est ajournée à une autre réunion pour l'élection du second député. »

Un avis officiel inséré dans les journaux turcs annonce que la commission des secours pour l'armée, qui siègeait à la Sublime Porte, est transférée au ministère de la guerre.

Cette commission sera, comme par le passé, présidée par Halef pacha, membre du Sénat.

La frégate *Selimie* et le transport *Ismaïl* sont partis hier pour la mer Noire. Le *Selimie* se dirige vers Varna, avec deux bataillons, et le *Ismaïl* se rend à Batoum, ayant à son bord un bataillon.

L'incendie qui a détruit l'école des Frères a été un véritable malheur pour les pauvres. Pour qu'il n'y eût pas d'interruption dans l'enseignement, les Frères ont trouvé un local rue Asma-Medjid, à Péra, et les classes ont commencé depuis plusieurs jours: ils y reçoivent déjà deux cents élèves.

Grâce à la souscription ouverte pour réparer les dommages causés par le feu, l'école sera bientôt reconstruite: les travaux commenceront vers la fin du mois. Le nouvel édifice sera plus vaste que l'ancien, il pourra recevoir 400 enfants au lieu de 250.

Tout le monde comprend l'importance qu'a l'enseignement des Frères pour les enfants de la classe pauvre: aussi, malgré la triste situation économique où le pays se trouve, le montant des sommes souscrites a dépassé toutes les prévisions. Les Frères ont sentis pénétrés de reconnaissance, et ils redoublent de zèle dans leur enseignement.

(Courrier d'Orient).

Nous avons mentionné hier, comme un simple bruit, la décision d'après laquelle les employés des télégraphes toucheraient désormais leurs appointements en *caïné* au pair.

Nous avons malheureusement à constater aujourd'hui que cette nouvelle n'est plus un simple bruit, mais une mesure dûment arrêtée et qui l'appe-

galement tous les fonctionnaires de la poste internationale de création récente. C'est ce qui ressort d'un arrêté du ministère des finances, transmis à la direction des télégraphes et postes, laquelle aura désormais à faire remettre au ministère toute la recette en médailles d'argent pour recevoir en retour du papier-monnaie à sa valeur nominale. C'est avec cette monnaie que l'administration paiera son personnel.

Cette mesure est malheureuse et pour le service et pour les employés. A la suite de la réorganisation de cette administration, le personnel tout en augmentant en nombre, a subi des réductions considérables sur ses appointements, de sorte qu'aujourd'hui les fonctionnaires ne reçoivent en moyenne que 400 piastres, bonne monnaie, par mois. Vouloir remplacer le médjidi par un caïmé de 20 piastres, c'est réduire presque de moitié le traitement de ces employés qui, sans contredit, sont ceux qui travaillent le plus de tous les fonctionnaires publics, sans avoir, comme dans les autres branches de l'administration, une carrière brillante devant eux.

La mesure décrétée par le ministère des finances est de nature à porter atteinte aux moyens d'existence d'un nombreux personnel très-médiocrement rétribué. Elle nuira à la marche du service des télégraphes et postes; car il est tout naturel que l'on ne puisse beaucoup exiger d'un employé préoccupé des besoins impérieux de la vie matérielle.

Nous aimons donc à croire que le ministre des finances, finira par se rendre aux représentations que le directeur général des télégraphes et postes ne manquera pas de lui présenter à ce sujet et n'insistera pas pour l'application d'une mesure dont la première conséquence serait — le doute n'est pas permis — de paralyser ce service si important.

Hier, en procédant au déblaiement des maisons brûlées dans le dernier incendie, au quartier de Sendoukdjilar, les ouvriers ont fait une découverte qui les a effrayés. Dans le sous-sol, à trois mètres de profondeur, ils trouvaient de nombreux crânes et des quantités d'ossements enfouies dans la chaux. Cet ossement a été mis au jour dans le terrain qu'occupait une auberge brûlée connue sous le nom d'*Hôtel Universel*. Immédiatement le bruit s'est propagé que ces ossements étaient les restes mortels des voyageurs qui, descendus dans cet hôtel, auraient été assassinés par le propriétaire dans le but de s'approprier leur argent.

La police, prévenue du fait, a mandé un médecin qui, après un examen minutieux des ossements, a déclaré que la mort des individus enterrés remonte de 25 à 30 ans.

En outre le propriétaire de l'hôtel a signé un procès-verbal par lequel il déclare qu'au moment où il faisait creuser les fondations de l'hôtel on avait trouvé des ossements, à la même profondeur, ce qui lui a fait croire, dès cette époque, que c'était là l'emplacement d'un ancien cimetière. Le mutessarif de Galata a joint ces procès-verbaux à son rapport et a envoyé le tout au ministère de la police.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

M. Grégoire Diratou, ancien secrétaire général du théâtre Naoum et du Théâtre Français, sous les directions de M. Noci et de M. Manasse, donnera samedi soir, aux *Variétés*, une repré-

sentation qui promet d'être très-brillante.

Le programme de cette soirée comprend un drame en trois actes, de David Chiossone, intitulé *Cœur de marin* et de l'amusante comédie: *Un signore ed una signora*.

Les artistes qui interpréteront ces pièces sont tous des membres philodramatiques de la *Société Opera*.

La société de Péra, qui a pu apprécier pendant de longues années les services rendus par M. Grégoire Diratou, ne manquera pas, nous en sommes certains, de se donner rendez-vous samedi soir au Théâtre des Variétés.

Les neiges et les pluies de ces derniers jours ont transformé la place de Ste-Sophie en un véritable lac, où l'on pourrait aisément faire circuler de petits bateaux. Le passage pour de simples piétons est devenu impraticable, à moins que l'on ne soit très-habile dans l'art de la gymnastique. L'autre jour, un garçon d'une dizaine d'années s'est avisé de risquer le passage de ce lac improvisé. Mal lui en a pris. Il est tombé dans l'eau d'où on l'a retiré à moitié mort.

L'autorité compétente devrait s'efforcer de remédier à cet état de choses qui crée un danger pour la sécurité des passants.

Le métropolitain de Nicomédie, Mgr Dionysios, a fait don d'une presse lithographique à l'école de théologie de Halki.

Le bateau du Lloyd autrichien arrivé, avant-hier, de Smyrne, avait à son bord 138 conscrits de Magnésie et 112 chevaux, offerts à l'armée impériale par les habitants de Smyrne.

Le débarquement s'est effectué à Sir-kédji-Iskélissi. Les soldats ont été conduits au Séraskérat et, de là, à la caserne de Daoud pacha, où ils recevront leur équipement.

Le vaisseau *Fethi* est parti, le même jour, pour Smyrne, afin d'embarquer de nouvelles troupes à destination de Constantinople.

On mande de Jaffa, qu'à la suite d'une tempête violente qui a sévi la semaine dernière dans ces parages, deux voiliers, l'un sous pavillon autrichien, et l'autre français ont été jetés à la côte. Les équipages des deux navires ont pu être sauvés.

Le transport de l'Etat, *Cheref-Ressan*, reçoit sa cargaison de chevaux et de matériel de guerre pour Varna. Il partira, aujourd'hui ou demain matin, pour cette destination.

Un journal de Smyrne, l'*Yonia*, se fait l'écho d'une nouvelle d'après laquelle le gouvernement impérial, ayant invité la population de l'île de Samos à envoyer un député au parlement, la population aurait opposé une fin de non recevoir.

La nouvelle est d'autant plus inexacte qu'aucune invitation de ce genre n'a été adressée, que nous sachions, au gouvernement de Samos.

Le Bassiret reçoit de son correspondant de Roustchouk les nouvelles suivantes, en date du 27 février:

« Le commandant en chef, Ahmed Eyoub pacha, s'occupe sans relâche, nuit et jour, à mettre en état de défense la rive du Danube.

» Des batteries et des redoutes sont aussi en voie de construction dans les défils des Balkans. Les points qui sont le plus fortifiés dans cette partie de la province sont les contreforts du Balkan de Choumla. Les travaux de fortifications, exécutés en cet endroit, s'étendent sur une longueur de vingt milles. Les batteries qui y ont été élevées sont garnies de canons de siège, gros calibre. La voie militaire, de Choumla conduit à Carin-Abat, a été également fortifiée et des batteries s'élèvent sur divers points stratégiques, le long de cette voie. Les travaux de défense se poursuivent aussi dans les districts de Pravadi, de Kiopé-keut et d'Ounkeut.

» L'effectif de l'armée du Danube est, à l'heure qu'il est, de 160,000 hommes. L'armée sera renforcée de quatre divisions qui sont attendues incessamment. On pense généralement qu'en cas de guerre l'armée russe essayera le passage du fleuve du côté de Giurgevo, d'Oltenitza et de Calarache. C'est pourquoi on renforce la division qui campe aux environs de Roustchouk.

» Les autorités militaires viennent de recevoir de Constantinople 120,000 fusils Henry-Martiny et 6,000,000 de cartouches. Les dépôts des places fortes du vilayet sont amplement pourvus de munitions de guerre de tout genre.

Il paraît que le journal la *France* s'est réservé le triste privilège de la fausseté et du mensonge. La feuille de M. Emile de Girardin, après avoir donné le jour à ce fameux traité, œuvre de faussaire, que tout le monde a lu, après avoir rempli ses colonnes de nouvelles fabriquées dans ses propres bureaux, est arrivée au paroxysme de sa manie, dans ses numéros du 19, 21 et 22 février.

Les faits qui y sont contenus ne peuvent certes être que le produit d'un cerveau malade. Aussi conseillons-nous à M. de Girardin de faire un voyage à Constantinople et de descendre à Suleymanieh où le D^r Mongeri, dont il cite le nom dans la *France*, lui prodiguera des soins dont l'indispensabilité est devenue évidente.

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 151.

Recettes du 16 février.

Les habitants du vilayet d'Alep, pour la 20 ^{me} fois.....	29850 20
Souscriptions précédentes.....	4733472 22
	47633023 2

LISTE N° 152.

Recettes du 19 février.

Les habitants du vilayet d'Alep, pour la 7 ^{me} fois.....	20840
Souscriptions précédentes.....	4733023 2

Souscriptions en faveur des habitants de l'Herzégovine et de la Bosnie.

LISTE N° 29.

Recettes du 20 février.

Les employés du cadastre du vilayet d'Adana.....	2000
Les employés du cadastre du vilayet de Trébizonde.....	2125

Souscriptions précédentes.....	4125
	482072
	486197

(10)

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XIV

— suite —

C'était un jeune homme de vingt-cinq ans environ, aimable, bien élevé, bon musicien, joli garçon, — bref il avait tout pour plaire. Sa position sociale était d'être, comme il le disait gentiment, avocat sans causes.

— Je serai riche un jour, disait-il, avec une bonne grâce parfaite, à ceux qui lui demandaient la raison de son aversion pour le mariage; mais je serai riche le plus tard possible, car tout mon bien me viendra d'une vieille tante qui m'a élevé et que j'adore. Eh bien, je me marierai quand je serai riche, pas avant, — car je ne veux pas faire entrer mes espérances au contrat et actuellement personne ne me donnera sa fille pour mes beaux yeux!

Il riait avec tant de jeune confiance, avec tant de bonne humeur que j'avais été prêt plus d'une fois à glisser sur le terrain des invites; cet avocat sans causes gagnait sans

s'en douter, à toute heure du jour, le procès de la jeunesse et de la gaieté contre la sagesse moudaine. Mais Suzanne, qui chantait volontiers des duos avec lui, ne le considérait que comme un très aimable baryton, et je fus contraint de renoncer à nommer Maurice Verneux mon gendre.

Ma belle-mère aussi avait trouvé son gendre, et plus heureuse que moi, d'ailleurs secondée par le sujet lui-même, elle parvint à le faire agréer.

M. Paul de Lincy était le type du mari modèle, le mari en carton-pâte que toutes les mères désiraient de « bien marier » leurs filles devant placer sur leur commode, sous un globe. C'était un beau garçon de trente-deux ans, larges d'épaules, quelque peu ventru, mais guère, avec des favoris noirs, des cheveux noirs, des yeux gris un peu bridés; grand chasseur devant l'Eternel, grand fumeur devant tout le monde, — hormis les dames — grand buveur, j'en appris plus tard, dans le secret de son cabinet. Ce mari superbe possédait une belle terre, patrimoine authentique de sa famille, avec un vrai château en pierres de taille, entouré de vrais fossés où coassaient de vraies grenouilles; bref, tout était vrai en lui et en ses appartenances.

— Il ne me plaît pas énormément, dis-je à ma belle-mère, qui me détaillait tous ces avantages réels.

— Que vous faut-il de plus? rétorqua-t-elle avec sa vivacité accoutumée.

— Je ne sais... peut-être quelque chose de moins... Suzanne est si mignonne, si frêle auprès de ce gros garçon... j'ai peur qu'il ne la casse en lui serrant la main.

Ma belle-mère haussa les épaules.

Et puis ces messieurs les hommes, dit-elle, prétendent que les femmes seules ont le privilège des fantaisies romanesques! Enfin, l'autorisez-vous, ce gros garçon, à faire sa cour à Suzanne?

— Laissez-moi prendre mes informations, dis-je, pour gagner du temps.

— Allez, allez, prenez tout ce que vous

voudrez. Je sais à quoi m'en tenir, répondit Mme Gauthier d'un air de triomphe.

Je m'en fus secrètement sous un faux nom au château de Lincy: je fis un métier indigne, car je subornai les domestiques, je gravis la porte aux bourgeois pour les faire parler. Tout le monde fut d'accord pour le jeune châtelain. Il payait bien, n'avait point de dettes, n'avait jamais amené de « demoiselles » au château, personne ne se souvenait de l'avoir vu malade, et il fréquentait la meilleure société à dix lieues à la ronde. Je revins fort penaud, et Suzanne me reprocha amèrement d'avoir décoché.

— Voilà papa qui se dérange, dit-elle d'un ton désabusé. Après dix-sept années d'une vie exécrable! Papa va dénichier des œufs dans les poulaillers, probablement? Où allons-nous!

Elle levait les bras d'une façon si comique que ma disposition fâcheuse n'y put tenir.

— Que dis-tu de M. de Lincy? lui demandai-je sans précautions oratoires.

— Je n'en dis rien du tout, fit-elle les yeux baissés.

— Eh bien, qu'est-ce que tu en penses? — Je n'en pense pas grand-chose. Est-ce que les demoiselles ont le droit de penser quelque chose sur le compte des messieurs? répondit-elle avec cette drôlerie qui la rendait si amusante.

— Quand les messieurs ont l'intention de les demander en mariage, répliquai-je, je crois que les demoiselles peuvent se permettre de les juger.

Suzanne ne répondit pas, et je vis que ma belle mère avait agi sur elle pendant mon absence.

M. de Lincy vint le lendemain, et je l'autorisai à faire sa cour. J'en avais autorisé bien d'autres que le vent avait emporté; j'espérais qu'il en serait de même pour celui-ci.

Hélas! ma belle-mère était plus forte que moi à ce jeu-là! Et puis il n'était pas bête, ce gros garçon, comme je l'appellais en dedans de moi-même avec dédain, il amusait Suzanne; il la faisait rire. Ils étaient

entrés facilement dans la familiarité de bon ton de gens qui se trouvent bien ensemble. Il voulait plaire, et il plaisait.

J'étais perplexe. Il ne me plaisait pas à moi; je le trouvais grossier, sans avoir pourtant rien à lui reprocher: cette grossièreté venait du fond, car certes elle n'était pas à la surface. Peut-être aurais-je tout rompu si une série de crises ne m'avait fort abattu. Pendant deux ou trois jours, je crus que la fin était venue et que j'allais mourir sans avoir établi Suzanne. Cette crainte, et les instances de ma belle-mère me décidèrent. Cependant je voulais savoir ce que pensait Suzanne elle-même, et je l'interrogeai.

— Te plaît-il? lui demandai-je le cœur serré.

— Mais oui; il est très gentil, très amusant.

— Te sens-tu capable de passer ta vie avec lui?

— Je crois que oui, père, répondit Suzanne en me regardant d'un air candide.

— Sais-tu bien ce que c'est que le mariage? repris-je hésitant.

Elle me regardait toujours.

— Mais oui, père, répondit-elle; c'est la vie en commun avec quelqu'un qu'on estime et qu'on aime.

Il y avait encore autre chose, mais je ne pouvais pas le lui dire: devant l'innocence de ses yeux d'enfant, le père ne pouvait que se taire. C'est la mère qui eût dû parler! La mère n'était pas là. Le père fit un dernier effort.

— Es-tu sûre d'être heureuse avec lui? Elle fit un signe affirmatif.

Personne ne te plaît davantage? ajoutai-je, honteux de cette supposition.

Elle répondit avec sa candeur ordinaire: — Si quelqu'un me plaisait davantage, c'est celui-là que j'épouserais.

Je poussai un soupir. Elle vint m'embrasser. Le lendemain, elle était fiancée, et on commença la publication des bans.

seillerai de donner le moins possible, et vous voyez, ajouta l'excellent homme en souriant, que je ne parle pas dans le sens de mes intérêts.

Je le remerciai du regard et je continuai à regarder par le feu.

nombreuses dénominations des anciens progressistes, avec les possibilistes, le parti de Castelar; mais cette évolution n'a absolument rien à voir avec les conspirations zornistes ou salmeroniennes. Partout où se trouve le nom de Castelar, il n'y a pas d'iniquité à avoir. Ce nom garanti à la fois l'ordre, la légalité et la loyauté; et ce qui fait le plus grand honneur à cet homme d'Etat, c'est qu'aucun de ses adversaires n'en doute.

Il y a encore d'autres unions sous roche, mais il est fort douteux, comme nous l'avons déjà fait entrevoir, qu'elles se réalisent; nous entendons parler des constitutionnelles et des centralistes. — A s'en rapporter à la théorie, le parti constitutionnel serait bien vivement sollicité d'ouvrir ses rangs aux malheureux échappés de la majorité, qui seraient fort embarrassés de leurs huit ou dix personnes, toutes, il est vrai, de la plus haute catégorie. Le parti constitutionnel ne sollicite ni ne repousse personne, — ne vous semble-t-il pas le voir et l'entendre? — mais il attend dans sa dignité qu'on vienne humblement à lui, c'est-à-dire qu'on abaisse toutes les prétentions au commandement pour se soumettre à la discipline du parti, en définitive à M. Sagasta.

Il ne veut pas de coalitions, il ne souffre qu'une fusion complète, à l'occasion de laquelle, pour qu'on ne s'y méprenne pas, la Iberia vide le creuset de ses connaissances chimiques sur la théorie de l'affinité. Dans ces conditions, on peut prévoir que le rapprochement ne se fera pas, car il s'agit non pas de faire plier des principes, mais des personnes. Nous concevons, du reste, le peu d'engouement que le parti constitutionnel montre pour ces personnages qui l'ont pris, quitté, repris tant de fois, suivant le souffle du moment et le caprice des circonstances. Une partie de ces égarés par trop humbles parle de revenir encore à la majorité.

Les centralistes ont quitté la conciliation avec la confiance qu'ils allaient attirer à eux le plus clair et le meilleur du parti constitutionnel, renverser la majorité rien qu'en l'abandonnant à elle-même, et occuper le pouvoir. Mais, au contraire de tous ces projets, la majorité canoviste tient bon, les constitutionnels n'entendent pas suivre, ils tiennent à commander et à diriger; et le pouvoir reste où il était. Jamais ambition n'a été si mal payée de ses peines.

Ces jours-ci ont circulé des bruits d'union d'un autre genre. On ne marie pas moins de trois personnes de la famille royale à la fois: la princesse des Asturies, l'infante Pilar, et enfin le Roi lui-même. De tous ces projets, le dernier seul paraît positif. On assure même que les négociations vont si bon train, qu'au mois de mai tout serait fini. C'est le Roi qui a fait son choix et, en examinant froidement les choses, nous pensons que ce choix est heureux, et que cette fois l'amour n'yendra pas mettre des bâtons dans les roues de la politique. Le jeune Roi a toujours eu en effet une très-vive sympathie pour sa cousine, la fille du duc de Montpensier, qui est, d'après tous ceux qui la connaissent, une jeune personne accomplie, et digne, par son éducation, de figurer sur un trône.

Le premier besoin de la monarchie espagnole est de s'affermir, de s'établir solidement à l'intérieur; une princesse étrangère, de quelque côté qu'elle vienne, n'est servie de rien absolument à cela; elle aurait pu apporter à l'Espagne de brillantes et utiles alliances, et faciliter ses relations extérieures; mais, de ce côté, l'Espagne, étant en excellents termes avec toutes les puissances et n'ayant rien à redouter, doit surtout fixer son attention sur elle-même. C'est dans son propre sein qu'elle doit chercher des alliances et des appuis.

Le duc de Montpensier, sous ce rapport, n'est pas à dédaigner; il exerce une certaine influence, il a autour de lui un véritable parti, c'est un homme de conseil, et tout le monde rend justice à son expérience et à son esprit supérieur. Ce mariage ne pourra que l'enchaîner davantage au service de la monarchie et le porter à la défense de toutes ses forces contre des ennemis qu'il connaît si bien et qu'il sait comment combattre. Sans doute il faut s'attendre à voir ce mariage blâmé par les transigeants d'une certaine classe, mais avec quel quand et comment le Roi se marierait-il, s'il voulait contenter tout le monde et la classe dont je parle?

Ce n'est pas la Banque d'Espagne qui cherchera jamais à contenter tout le monde; celle-ci n'est bien décidée qu'à combler les vœux de ses actionnaires. Elle y parvient par des moyens qui ne relèvent pas, à ce qu'il paraît, de la gendarmerie ni du gouvernement, et auxquels, par conséquent, il n'y a pas à redire.

La preuve que la Banque n'a rien à redouter du gouvernement, c'est qu'elle a envoyé directement au ministre des finances deux de ses représentants qui lui ont parlé de très-haut et lui ont presque démontré qu'il n'avait pas été à la hauteur de sa mission; que c'est lui, lui seul, qui a été la cause de la crise monétaire, parce que, en ayant recueilli la monnaie d'or pour la faire réfrapper, il lui a donné une valeur supérieure à celle qu'elle représentait auparavant, ce qui a donné à la vieille monnaie qui n'avait pas été transformée en lingots l'occasion de se cacher et de se retirer de la circulation. Mais la démarche même de la Banque auprès du ministre prouve qu'elle n'est pas moins responsable des faits que le ministre, qu'elle a favorisé la crise du numéraire par tous les efforts et tous les soins possibles, qu'elle en a fait le point de départ de bénéfices énormes, et qu'elle prétend ne pas s'arrêter en si beau chemin. En effet, qu'elle reçoive en métal par les contributions tout l'argent qu'elle avance au gouvernement, elle ne veut faire ses avances qu'en papier. Le gouvernement ne payant ses employés qu'avec ce papier, la place en est inondée et la crise ne finira jamais.

DANEMARK.

On lit dans la *Correspondance scandinaue* :
Le Rigsdag suédois vient d'être saisi d'une demande de crédit à l'occasion de l'exposition universelle de Paris. Le gouvernement propose d'accorder dans ce but une subvention de 200,000 couronnes. En ce qui concerne l'agitation qui a eu lieu en vue de faire supporter par le trésor toutes les dépenses relatives à l'exposition, il est dit dans l'exposé des motifs que les industriels ne doivent pas avoir à supporter de sacrifices plus grands que ceux qu'entraîne la fabrication des objets destinés à l'exposition, et que la somme proposée est regardée comme suffisante pour atteindre ce but, si on leur accorde en même temps des facilités quant aux frais de transport.

Reste à savoir que la cueille le Rigsdag suédois et le Storting norvégien feront à ces crédits. Ici, en Danemark, les perspectives sont peu encourageantes. Les industriels danois ont, comme on sait, demandé une subvention bien plus

considérable que celle qui est portée au budget; mais le Folkething, loin d'avoir égard à leur demande, a réduit de moitié le crédit proposé par le gouvernement. L'esprit de parti a pris des proportions si absurdes, que la majorité radicale s'oppose à toute mesure intéressant particulièrement la capitale et les villes, parce que leurs représentants dans le Folkething appartiennent à ses adversaires politiques. On peut avancer avec certitude que le Landsting rétablira au moins le crédit demandé par le gouvernement, mais, selon toute probabilité, le Folkething ne cédera pas plus sur ce point que sur tant d'autres, et l'issue de l'affaire reste ainsi incertaine.

Par contre, il est positif que, si cette question n'est pas arrangée d'une manière satisfaisante, l'opinion publique en recevra une impression des plus défavorables. Les malheurs de la France n'ont eu aucune influence sur les sympathies que la nation française a de tout temps rencontrées dans notre pays; elles ont, au contraire, plus vives que jamais. Ce n'est assurément non plus contre la France, mais contre ses adversaires politiques que le Folkething a voulu faire une démonstration; néanmoins le résultat pourra bien être que le Danemark, dans cette affaire, aura l'air de naviguer dans le sillage de l'Allemagne. Mais dût le Folkething persister dans sa résolution et afficher une mesquinerie inconvenante, nous n'en maintenons pas moins l'opinion que nous avons déjà exprimée, à savoir que les industriels danois soumettront la question à un nouvel examen, et feront de sérieuses démarches pour surmonter les difficultés pécuniaires qui les arrêtent. Il se manifeste déjà une forte opposition contre la déclaration faite par plusieurs de nos principaux industriels, de subordonner leur participation à l'exposition universelle de Paris à une subvention de 250,000 couronnes. La majorité des industriels se prononce avec énergie pour que le Danemark accepte l'invitation de la France, quel que soit le chiffre de la subvention de l'Etat.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

A-t-on le droit de payer une dette assez forte en monnaie de billon? Le tribunal de commerce de Marseille a tranché la question négativement. M. Dupré n'a pas voulu recevoir de M. Escoffier, son débiteur, une somme de 446 fr. que ce dernier voulait payer en monnaie de billon. Le tribunal a donné raison à M. Dupré, et il a forcé M. Escoffier à payer en monnaie ordinaire: or, argent, billets de banque, les sous ne pouvant servir que comme appoint.

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE.

Audience des référés.

Un locataire qui n'aime pas le piano.

M. Servin est un brave habitant de Bar-sur-Seine, qui a amené à Paris sa femme et son fils malades pour les faire soigner par les notabilités médicales de la capitale. M. Servin a cherché un quartier reculé et une maison d'apparence tranquille. Il a fait choix, après maintes hésitations, d'un appartement situé au deuxième étage d'une maison de l'impasse Stanislas. Là, du moins, derrière le Luxembourg, à deux pas du boulevard Montparnasse, il espérait retrouver le calme de la vie provinciale.

Tout alla bien d'abord; c'était en octobre 1873. Mais, au mois de juillet 1876, le logement qu'il avait choisi fut occupé par M. Servin et sa famille est loué à M. Lavigne, sténographe à la Chambre des députés, un état, et musicien par goût. C'est le piano qui sortit des séances orageuses du logement, il lui arriva parfois d'avoir soif d'harmonie, et il laisse courir ses doigts sur le clavier. Jusqu'à quelle heure? si faut en croire M. Servin, jusqu'à minuit, et la chose se renouvelait assez souvent pour incommoder sa femme et son fils, qui ne pourraient plus prendre le repos nécessaire au rétablissement de leur santé.

Aussi a-t-il assigné le propriétaire de la maison de l'impasse Stanislas, M. Berthon, devant le juge de référés, pour voir dire qu'il serait tenu d'empêcher ses locataires de se livrer à l'exercice du piano après dix heures du soir; il sollicitait enfin, en cas de contravention constatée, l'autorisation de faire cesser l'abus mélodique dont lui et les siens sont victimes, avec l'assistance du commissaire de police.

M. Millot, avoué, s'est présenté pour le demandeur. Lui a fait remarquer qu'avant de louer, son client avait demandé à M. Berthon si les autres locataires de la maison étaient paisibles; ce n'est que sur la réponse affirmative du propriétaire qu'il s'est décidé à entrer dans les lieux. Or, le voisinage d'un pianiste obstiné, qui prolonge ses fantaisies musicales jusqu'à des heures indues, en rend aujourd'hui la jouissance impossible; sur les observations à lui adressées, ce locataire avait d'abord consenti à laisser dormir son piano à partir de neuf heures du soir. Mais, depuis, il est revenu à ses anciennes habitudes, sans souci et au grand dommage des voisins, qui ne peuvent clore l'œil. La justice y doit mettre bon ordre.

M. Niquette, avoué de M. Berthon, répond que les griefs de M. Servin ne sont pas sérieux. Le locataire dont il dénonce les habitudes musicales ne joue pas du piano pendant plus de deux heures chaque jour; pas un autre habitant de la maison ne s'en plaint. M. Servin est accoutumé à la calme existence de la vie de province; il s'étonne et s'indigne de ne pas en jouir même au milieu de Paris; il se couche ici, comme dans le département de l'Aube, à huit heures du soir, et voudrait que chacun en fit autant autour de lui.

Il n'a pas de bail, d'ailleurs; il pourrait démentir et n'y paraît nullement disposé; donc il ne souffre pas, ainsi qu'il le dit, du voisinage d'un locataire qui a bien le droit, apparemment, de faire chez lui un peu de musique à son moment perdu. Dans le principe, M. Servin, pour imposer silence à son voisin, avait imaginé de donner des coups de canne, à contre-mesure, sur le plancher qui les sépare. Ces représailles n'ont pas eu le succès espéré. Il en sera de même de son réfrère.

M. le président, considérant que le propriétaire se plaint contre les allégations du demandeur et affirme que les prétendus inconvénients de voisinage, dont ce dernier se plaint, n'ont motivé les réclamations d'autant autre locataire; que, d'après les explications fournies, il n'est pas justifié d'un abus de piano qui doive être réprimé d'urgence par le juge des référés, dit n'y avoir lieu à référé.

FAITS DIVERS.

UN MONUMENT DES PHARAONS.

Sur la plage d'Alexandrie gisent deux blocs géants qui ont été taillés dans le roc de granit rose de Syène et qui portent sur chacune de leurs faces des inscriptions hiéroglyphiques. Ces deux monolithes ont été transportés d'Éléphantine à Héliopolis, où ils étaient dressés devant la porte du dieu Tum ou le Soleil couchant, dans la troisième des grandes villes d'Égypte, sur la frontière orientale. De là ils furent transportés sous le règne de Cléopâtre au Césareum ou temple de César, à Alexandrie, et ils ont conservé la dénomination d'aiguilles de Cléopâtre, du nom de la reine qui les fit apporter en ce lieu.

L'un de ces deux monolithes a défilé pendant près de vingt siècles les efforts du temps et de la mer Méditerranée; l'autre est enseveli dans les sables et l'on se propose en ce moment de l'en tirer pour l'ériger sur une place des quais de la Tamise. Ce n'est pas la première fois que ce projet est mis en avant, mais le moment semble arrivé où il va recevoir son exécution. Une personne qui désire, ce qui lui sera difficile, ne pas livrer son nom à la publicité, a donné un exemple de générosité bien rare en offrant de contribuer pour 10,000 liv. st. aux frais de transport de cet obélisque en Angleterre. Le traité est signé et il ne reste plus qu'à se mettre à l'œuvre. Londres enfin aura son obélisque.

Les obélisques égyptiens sont peu connus en Angleterre. Il y en a un en pierre calcaire dans la collection de Northumberland à Alnwick; c'est une miniature; un autre de granit rouge de Thothmès III, qui se trouvait auparavant à Éléphantine, est maintenant à Sir House, et enfin un troisième de Ptolémée Evergète II et de Cléopâtre II est à Corfe-Castle. Deux autres obélisques de Nectanebès I^{er}, de petite proportion mais d'une belle exécution, d'une pierre très-fine, se trouvent au British Museum.

L'usage des obélisques, en Égypte, remonte aux temps les plus reculés; on en plaçait de petits devant la porte des tombeaux, il y en avait 4,000 ans; ils formaient une partie intégrante du lieu de sépulture. Ils étaient formés d'une seule pierre, et à une époque postérieure, pour les monuments publics, il semble qu'on ait donné la préférence au granit. Ce sont des colonnes carrées, diminuant progressivement depuis leur base jusqu'à leur sommet; les proportions de la base sont d'un huitième de la hauteur de la colonne totale, c'est-à-dire de la base au pyramidon ou sommet pyramidal.

Ce pyramidon, dans la suite des temps, fut recouvert d'or, de cuivre ou de fer. Dès la 12^e dynastie, les obélisques passèrent de la décoration des tombeaux à l'ornement des temples, et furent érigés devant les pylônes ou portiques massifs qui, à cette époque, étaient les arcs de triomphe de l'ancienne Égypte. Les obélisques n'étaient en réalité rien autre chose que des colonnes triomphales comme les colonnes romaines, avec cette différence qu'elles étaient couvertes d'inscriptions au lieu de bas-reliefs.

Le plus ancien obélisque existant est celui de Userthesen I^{er} à Matariéh, et les plus magnifiques spécimens d'obélisques ont été érigés sous les 18^e et 19^e dynasties, après quoi on en éleva d'autres d'un mérite et de dimensions inférieures jusqu'à l'époque de la domination romaine.

C'est à la période de la splendeur de l'Égypte, à l'apogée de sa puissance, et au règne du monarque conquérant Thothmès III, qu'appartient l'obélisque couché dans les sables d'Alexandrie; c'était une des colonnes triomphales élevées par ce monarque pour perpétuer le souvenir de ses victoires en Asie et en Éthiopie. La ligne centrale d'hiéroglyphes, sur chaque face, contient le nom et les titres du monarque et rappelle qu'il a été élevé au dieu Ra ou le Soleil levant et à Tum ou le Soleil couchant à l'occasion du Festival de 30 ans à On ou Héliopolis. C'est probablement un des obélisques auxquels Thothmès III faisait faire une offrande quotidienne de pain et de bière, comme si c'était un être vivant, qui devait être toujours adoré.

L'inscription porte que le monument avait son sommet, le pyramidon, recouvert d'or; mais, comme on le pense bien, cette partie ornementale lui a été enlevée. Quand et comment l'obélisque est-il tombé? on l'ignore; probablement un tremblement de terre, ou le sol sur lequel il s'élevait miné par la mer a causé sa chute. Le piédestal est encore à sa place et à sa base on a trouvé un cadran qui montre, ou qu'il était placé dans l'Hippodrome, ou qu'il servait de gnomon au Césareum.

A l'époque de Plin, les deux obélisques étaient debout et il les attribue à Miphres, nom classique de Thothmès III. Ils n'ont peut-être pas été érigés sous son règne, car deux lignes latérales d'hiéroglyphes, une de chaque côté de la ligne centrale, ont été ajoutées par Ramsès II, plus connu sous le nom de Sésostris, qui restaura et éleva le monolithe, peut-être assez longtemps après que le travail avait été commencé. Cependant les inscriptions n'apportent aucune lumière sur ce point, chaque phrase se bornant à rappeler que les conquêtes du roi sur les étrangers se sont étendues aussi loin que l'Océan et les pôles du ciel, ou que son regard anéantissait ses ennemis et que personne n'osait lui parler en face.

Quand les empereurs de Rome commencent à embellir la ville éternelle des débris de l'Égypte vaincue, il est difficile de comprendre pourquoi les deux obélisques d'Alexandrie furent laissés en arrière, si ce n'est peut-être que, s'élevant dans le Césareum ou pouvant servir de point de repère en mer, on peut les avoir laissés en place comme monuments de César ou comme guides utiles aux marins.

Le dernier obélisque transporté en Europe et érigé sur la place de la Concorde a été choisi à cause de sa beauté supérieure et de son état de conservation, l'obélisque d'Alexandrie étant rejeté parce qu'il est usé, surtout du côté tourné vers la Méditerranée.

Le projet de transporter en Angleterre le monolithe d'Alexandrie a été plusieurs fois repris et abandonné. En 1801, on s'en occupa et l'on fit même quelques travaux préparatoires. Plus tard, en 1819, Méhémet-Ali en fit don au prince régent et le projet fut sérieusement étudié, mais le chiffre des dépenses probable, 10,000 livres sterling, y fit renoncer.

En 1831, on recula de même devant les dépenses, qui n'étaient plus évaluées qu'à 7,000 livres sterling, et on l'offrit au Crystal Palace, qui le refusa. En 1867, le projet reparut encore devant le gouvernement anglais, sur la notification du Khédive, qui avait loué le terrain sur lequel gisait l'obélisque. La question fut enfin reprise en 1876, et il y a maintenant toute apparence qu'elle recevra une solution définitive et que l'antique monolithe va quitter les rives du Nil pour ceux de la Tamise.

Un ingénieur civil, M. Wayman Dixon, doit être chargé de l'opération et voici les moyens qu'il propose pour le transport de l'obélisque: on commencera par le dégager du sable qui l'entoure et on le placera parallèlement au mur qui borde la mer. On construira autour un cylindre en fer de 95 pieds de long, sur 45 de diamètre, avec des compartiments étanches; on le roulera de la

sorte à travers les sables et la plage jusqu'à ce qu'il soit à flot dans la mer, où il aura un tirant d'eau de 10 pieds.

On pourvoira ce cylindre de ballast pour le tenir dans une position horizontale de la base au sommet; il aura une quille, un gouvernail, un pont, un mât, des voiles, une ancre et des chaînes solides. Ainsi pourvu, ce vaisseau cylindrique pourra se rendre dans n'importe quel port du monde, par n'importe quel temps. On estime que le coût de l'opération sera d'environ 3,000 l. st.

L'obélisque sera remorqué jusqu'à Londres pendant les mois d'été. C'est en hauteur et neuvième de tous ceux qui sont connus, et quoique deux de ses faces exposées à la mer aient souffert, ses inscriptions hiéroglyphiques sont encore visibles distinctement, et, sans aucun doute, elles le seront davantage quand le monolithe sera debout, à cause de l'effet que produira la projection des ombres.

LE COLONEL ROSETTI.

La mort récente du colonel Rosetti, des cuirassiers, fournit à M. Jules Noria l'occasion de placer dans sa chronique du *Monde illustré* une amusante anecdote.

C'était sous Louis-Philippe. Une émeute éclata à Provins. Rosetti arrive avec ses cuirassiers devant les émeutiers et leur tient ce langage familier:

« Mes bons amis, je vous connais; vous êtes de braves gens qui n'êtes pas contents, et vous avez peut-être raison, mais vous n'avez pas raison tout de même, parce que vous rébellion ne servira à rien. Je vais être obligé de vous charger, ce qui m'ennuiera beaucoup, mais je ne connais que mon devoir. Mes hommes, qui ne connaissent que leur consigne, vont taper comme des sourds, ce qui les ennuyera aussi beaucoup. Ceux qui seront écopés seront très ennuyés également, et leurs femmes encore davantage, et tout ça pour rien. Rentrez donc chez vous, vous ferez joliment mieux et tout le monde sera content. »

Les émeutiers allaient se disperser lorsque l'un d'eux s'approche de Rosetti, lui lance sous les reins un coup de pied, se sauve et se réfugie sur un arbre pendant que la foule excitée hait la troupe.

Rosetti campe au pied de l'arbre un cuirassier alsacien, avec mission de sabrer le gredin s'il descend, monte à cheval et entraîne ses hommes dans un galop formidable. Plus d'émeutiers. Rosetti rentre se coucher, oubliant son insulter et son cuirassier. Il ne s'en souvient que le lendemain en constatant que l'Alsacien manquait à l'appel.

« Si l'Alsacien hors du quartier et arriva bien vite à l'arbre. »

« Là, un spectacle risible et navrant s'offrit à sa vue: le prussien était toujours en selle, mais il paraissait grelotté. « L'insulteur, assis sur sa branche, pâle comme un mort, cherchait à apitoyer son gardien, qui à toutes ses supplications répondait: »

« Si tu puches, tu es mort. »

« Rosetti éclata de rire et renvoya le soldat au quartier. »

« Descends, dit-il à l'insurgé. »

« Mais, capitaine... balbutia le pauvre diable. »

« Descends ou je monte te chercher. »

« L'homme descendit. »

« Tiens, lui dit Rosetti en lui donnant 40 fr., voilà pour ta nuit, c'est plus qu'elle ne vaut. Maintenant, qu'aimes-tu mieux? Que je te livre à la justice ou que je te rende ton coup de pied? »

« J'aime mieux le coup de pied, fit l'homme tremblant. »

« Le capitaine allongea sa formidable botte de cuirassier, mais sans colère, mollement, et il dit: »

« Tiens! et encore c'est parce que je ne veux rien avoir d'un drôle comme toi. »

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877.)

La fermentation et ses rapports avec les phénomènes morbides, par M. J. TYNDALL. — Un voyage scientifique en Auvergne: III. L'excursion au Puy-de-Dôme et l'Observatoire. — Les couleurs accidentelles ou subjectives, par M. J. Plateau. — Nécrologie: Th. Laycock. — Académie des sciences de Paris. Bibliographie scientifique. Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877.)

Un historien allemand de la Révolution française: M. H. de Sybel, par M. Alfred RAMBAUD. — De l'utilité des études archéologiques, par M. Albert LEBEGUE. — Documents inédits relatifs aux affaires de France et d'Italie aux xv^e et xvii^e siècles. — La question des Tulleries, par M. Charles BÉOT. — Gauserie littéraire. — Notes et impressions, par X^{xxx}. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHARGE JOURNAL.

Paris. Six mois: 12 fr. — Un an: 20 fr.

Départements. 45 » — 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. 20 » — 36 »

Départements. 25 » — 42 »

Prix du numéro: 50 centimes

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATÉ, le 7 mars 1877.

Ouv. du m. C. p. d. p. 43 40 —

Hausse. 43 42 —

Baisse. 43 9 —

Clôt. du midi. 43 40 —

Clôt. du soir. 43 40 —

Après Bourse. 43 40 —

Actions S. Gén. 43 40 —

» de la Société de change et de valeurs. 43 40 —

» de la Banque de Const. 43 40 —

» du Crédit Anstro-Turque. 43 40 —

» du Crédit Général. 43 40 —

Tramway. 43 40 —

Société Commerciale Ottomane. 43 40 —

Laurum. coup. détaché. 43 40 —

Crédit Hellénique (recompte). 43 40 —

Obligations des Chemins de fer. 43 40 —

1863. e. c. détaché. 43 40 —

1865. e. c. 43 40 —

Emprunt. 43 40 —

1873. e. c. 43 40 —

1873. e. c. 43 40 —

COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise. 440 —

Piastre de 80 f. sans. 88 48

L'opéra russe. 89 —

Ducat (Crémis). 51 20

M. djidda (différence). 404 20

B. chilik (différence). 413 —

Métalique. (id.) 445 —

En papier monnaie. (id.) 461 20

Cuivre. 453 —

MOUVEMENT DE PORT.

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 6 Mars 1877.

De Alexandrie autrichien *Espero* cap. Colombo

De Naples hellène *E. Lamprind* cap. Carvatis

De Marseille anglais *Niobe* cap. Barrow

De Marseille pour Poti agent Théodoridi.

De Glasgow anglais *Dawn* cap. Rowles charbon

De Cardiff anglais *Jobson* cap. Loutil charbon

De Hartlepool anglais *Joanna* cap. Vie charbon

Pour Consple ag. nt Dawson.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Trebizonde français *Simo's* cap. Fabre

De Marseille pour Odessa agent Théodoridi.

Pour Varna autrichien *Progresso* cap. Petrovich

De Marseille pour Odessa agent Théodoridi.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Sira hellène *Itiotis* cap. Cuzovest le 27.9.

De Argosli hellène *Artemista* cap. Gheorgio

DÉPARTS DES VOILIERS

du 4 mars

Pour Ibraïla hellène *Arcaion* cap. Jorgandis

Pour Ibraïla hellène *Eftihia* cap. Zacarias

Pour Tiganor hellène *Evangelistria* cap. Carvatis

Pour Marseille italien *Campanolico* cap. Camponico

grains de Soulia.

du 6 mars

